

♦ ♦ ♦ LETTRE D'OTTAWA ♦ ♦ ♦

Ma chère directrice,

VOUS avez été bien cachotière et je vous en voudrais bien fort si l'on pouvait vous garder rancune. Comment, vous m'envoyez à Ottawa, du moins je me l'imaginais, en mission parlementaire, pour écouter des discours, entendre ces messieurs nos maîtres discuter les affaires du pays et leur voir sauver la nation ; au lieu de cela, je ne fais qu'écouter musique et madrigaux, que voir fleurs et toilettes !

Est-ce ainsi la vie parlementaire ? Eh bien ma chère amie, on ne s'y ennuie pas, je vous assure. C'est la réception forcée à perpétuité et je me demande à quel moment les députés peuvent s'occuper de conduire le char de l'État ? Partout où nos obligations sociales nous conduisent, nous sommes sûres de tomber sur un peloton serré de législateurs qui me semblent oublier facilement la gravité des fonctions que leur ont dévolues les braves et indépendants électeurs.

Je ne les en blâme pas, croyez-le bien ; au contraire, je leur pardonne ; d'abord parce qu'ils sont généralement très aimables et puis aussi, parce qu'ils sont bien excusables.

Elles ne sont guère amusantes leurs séances, et ils ont un air si drôle dans leur fosse ! Quel curieux coup d'œil on a de cette galerie où les sons arrivent voilés et les paroles compréhensibles. Il n'y a rien de plus amusant que de contempler de haut ces crânes dénudés, ces dos ronds, ces poses alanguies et ces somnolences paisibles. Je sais bien que si nous pénétrons dans le sanctuaire et qu'un groupe échappé d'un thé ou d'un euchre arrive en grand froufrou, caquettant et batifolant il se produit aussitôt dans cette masse un réveil très flatteur ; jeunes et vieux s'efforcent de lutter contre l'engourdissement législatif et lancent des regards ambitieux vers les hauteurs où nous trônons. Mais ce sont de simples éclairs dans cette sombre nuée.

A propos de cette galerie j'ai fait une remarque qui n'est certes pas à notre avantage. Nous nous plaignons souvent du manque de galanterie des hommes ; nous leur reprochons continuellement de ne pas faire place aux dames comme l'exigeait la vieille galanterie française, de ne pas toujours céder leur siège dans les tramways, dans les endroits publics ; mais avez-vous jamais constaté combien d'entre nous donnent souvent un mauvais exemple que le sexe masculin s'empresse trop d'imiter ? Il est bien convenu que le premier rang de la galerie de l'orateur est le seul d'où l'on puisse voir quelque chose et saisir furtivement quelques lambeaux de discours. Trop souvent, hélas quelque habituée, arrivée au début, s'installe en plein centre de la banquette et une fois rivée à sa place se refuse à tout déplacement latéral en dépit des protestations ou des supplications. Cette position formidable était occupée l'autre jour par une grosse dame, qui paraissait porter au débat un intérêt très intense.

L'idée nous avait pris, ce soir là d'aller voir un peu ce qui se passait à la Chambre ; nous sommes montées à la galerie et nous sommes assises auprès de la forte dame que notre arrivée n'eut pas le don d'émouvoir ; quelques instants après survenait Madame Brodeur, l'aimable présidente, pour laquelle nous nous sommes empressées de faire une place en nous serrant un peu sur la dame immuable ; ensuite vint Lady Laurier, dont la venue nécessita un nouveau serrement de coude, mais sans provoquer de déplacement de l'autre côté ; et, enfin Lady Minto survint avec deux autres personnes et prit place à la tête du banc en nous imposant une opération de compression douloureuse contre notre voisine qui ne broncha pas d'une ligne, bien qu'il y eut deux places vacantes à sa droite.

Les députés qui, d'en bas, suivaient les détails de cet emboîtement succes-

sif, avaient l'air d'y prendre un plaisir infini ; le fait est que nous devons ressembler à une jolie rangée de sardines. Mais je suis bien convaincue que ce n'est pas avec des exemples de ce genre qu'on leur inculquera l'obligation morale de nous céder leur place à l'avenir. Ils seront trop bien fondés à nous répondre : "Que ces dames commencent."

Je vous parlais au début de cette lettre de la quantité innombrable de thés et de réceptions qui se sont succédés depuis le commencement de la session. Je vais tenter une énumération forcément incomplète, mais qui vous permettra de juger si j'ai bien le temps de faire de la politique.

Sans remonter au déluge, mais, en ouvrant la série, il y eut d'abord la réception officielle du gouverneur-général dans la chambre du Sénat, réception grandiose et solennelle très nombreuse et très panachée. La personne la plus en vue était une élégante et officielle beauté italienne de la suite de Lady Minto. Elle porte le curieux nom de Fabricotte qu'elle va changer avant peu, dit on pour celui plus néo-continental de W. C. Withney. Elle doit en effet chuchoter-t-on épouser le directeur millionnaire des aciéries de Sidney, C. B.

La veille, vendredi le 13, il n'y avait pas moins de six thés pour une même après-midi. Le plus important était celui de Madame Fielding où la réunion était nombreuse et élégante. La semaine dernière et cette semaine, il y a eu des dîners à Rideau Hall et les ministres et les ministresses ont été invités à tour de rôle.

Judi 19, Lady Laurier a ouvert, par une grande réception la série de la session ; il est d'usage de lui réserver cet honneur. L'assistance était tout-à-fait choisie. Lady Laurier dont les goûts artistiques sont bien connus, a profité de l'occasion pour faire entendre plusieurs de nos jeunes Canadiennes-françaises qui ont eu un chaud succès. Mesdemoiselles Tarte, Marie